

Le Messager de Saint-Antoine

Publié sous le patronage de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi

HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI

Vol. I · Septembre 1895 · No 4

“ Si vous voulez des miracles, ayez recours à saint Antoine.”

S. BONAVENTURE.

LA CROISADE

Nous avons la confiance que, le PREMIER MARDI de ce mois de septembre, la plupart de nos lecteurs, sinon tous, ont commencé une *neuvaine*, ou bien la série des *neuf* ou des *treize mardis*, pour obtenir le triomphe des intérêts catholiques au Manitoba.

Il y en a qui se proposaient bien d'entreprendre l'une ou l'autre de ces pratiques pieuses ; et, malheureusement, par suite de ceci ou de cela, elles ont oublié de le faire. Maintenant, voilà le 3 septembre passé, et il ne reviendra plus. Quel malheur !

Eh bien, le malheur peut se réparer facilement. L'on n'a qu'à commencer au deuxième mardi, et même au troisième, si l'on n'a pu le faire plus tôt.

Ce qu'il faut, par exemple, c'est que tout le monde s'y mette, avec ferveur et confiance.

La confiance en saint Antoine de Padoue : ce doit être la chose du monde la plus facile à acquérir, quand on est témoin de tous ces prodiges que l'on obtient, tous les jours et partout, en l'invoquant.—Nous nous disions, en commençant à préparer cette livraison du MESSAGER : Il n'y aura presque pas de faveurs à mentionner, ce mois-ci, où nous publions le journal quinze jours seulement après le numéro d'août. Pourtant, on verra plus loin que la moisson a été bien satisfaisante.

Donc, redisons-nous à tous, ferveur et confiance ! C'est le moment d'agir, c'est-à-dire de prier.

—Persuadés que nous ferions bien plaisir à nos lecteurs en leur racontant au long la vie du bon saint Antoine, nous étions à prendre nos mesures pour rédiger, à leur intention, une histoire détaillée du grand Thaumaturge, lorsque nous avons remarqué la belle " Histoire de saint Antoine de Padoue," en cours de publication dans une revue de France. Cette revue, c'est *La voix de S. Antoine* (bulletin mensuel et illustré, in-4o, d'un grand cachet artistique ; 5 francs par an ; paraît depuis juillet 1894 ; 16, route de Clamart, Vanves, près Paris.) Nous avons aussitôt décidé de faire lire à nos abonnés ce travail de haute valeur, qui remplacera avantageusement tout ce que nous aurions pu faire. Nous en commençons la reproduction dès ce numéro.

HISTOIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

CHAPITRE PREMIER

1195-1210

LE PRIVILÉGIÉ DE MARIE

ASSISE avait reçu du ciel un trésor. FRANÇOIS, sa plus pure gloire, avait déjà treize ans, lorsque naquit à Lisbonne, en 1195, un autre enfant qui devait être un des vaillants soldats de cette armée séraphique, dont saint François allait doter la terre.

Illustre était la famille du nouveau-né. Martin de Bouillon, son père, avait servi tour à tour Alphonse Ier et Sanche Ier, rois de Portugal.

L'ancienne Lusitanie formait depuis peu un royaume. Henri de Bourgogne s'était joint au Cid vers l'an 1060 pour combattre les Maures en Espagne. Créé comte de Porto, Henri combattit non seulement les Maures de la péninsule hispanique, mais il prit la Croix et passa en Palestine. De retour en Eu-

rope, il mourut au siège d'Astorga, après avoir remporté dix-sept grandes victoires sur les Sarrasins. Son fils, Alphonse, les battit à son tour en 1139, et prit dès lors le titre de roi de Portugal. Le pape Alexandre III confirma le nouveau souverain (1).

Comme nous l'avons dit, Martin de Bouillon, époux de Thérèse de Tavera, avait été un des capitaines du roi Alphonse. Sa famille illustre était originaire de la Flandre ; plusieurs de ses membres, au retour des croisades, avaient aidé Alphonse Ier à reprendre Lisbonne aux Sarrasins et s'étaient ralliés au nouveau roi de Portugal (2).

Nul n'ignore que la famille de Bouillon s'illustra aux croisades et que Godefroy, l'un des plus valeureux, s'assit même sur le trône de Jérusalem. Plus grande encore était la gloire qui attendait le petit Ferdinand. Il ne devait pas se croiser comme ses ancêtres, mais l'armée évangélique dont il fit partie avait pour mission de conserver à l'Eglise et au monde les sanctuaires de la Terre-Sainte. Là, où les grands, les nobles, les riches de la terre ne devaient pas arriver à se maintenir, les fils de FRANÇOIS, les frères de la Corde, comme disent les musulmans, devaient rester stables, et, au prix d'une légion de martyrs, demeurer gardiens des Saints-Lieux. Il convenait que la famille de Bouillon donnât un de ses membres à FRANÇOIS d'Assise.

La Reine des anges, qui présida à la fondation de l'Ordre, se fit la protectrice de notre Ferdinand ; il naquit le jour de son Assomption. Les anges qui célébraient le triomphe de leur Souveraine, furent aussi ceux qui chantèrent autour du berceau du fils de Thérèse de Tavera. Cette dernière n'était pas moins noble que son mari ; elle descendait de Fruëla, roi des Asturies. Ses armoiries, gardées dans les archives du Portugal, sont d'or à neuf tourteaux de gueules, trois trois, en trois faces. Le casque qui

(1) AZEVEDO, lib. 1, cap. 1.

(2) *Idem.*

timbre ces armoiries est surmonté d'un lion d'or, ombré de gueules et chargé en cœur de neuf tourteaux de gueules. Quant aux armoiries de Bouillon, elles sont de fond argent avec une croix de gueules, terminée de trois glands d'or avec cupules de sinople (1).

Thérèse donna le nom de Ferdinand à son fils à cause de son oncle paternel, qui était chanoine de la cathédrale. Selon l'usage portugais, Ferdinand fut baptisé huit jours après sa naissance, le jour de l'octave de l'Assomption. La cérémonie se fit à la cathédrale, qui avait elle-même pour vocable le glorieux mystère du triomphe de Marie. Les fonts baptismaux qui servirent à faire de Ferdinand de Bouillon un chrétien, sont encore conservés. Longtemps la porte qui y conduisait ne s'ouvrit qu'aux jours de fête. On l'avait même revêtue de bois, parce que la piété des pèlerins commençait à la mettre en pièce.

Il serait difficile de s'imaginer la joie de Martin de Bouillon et de Thérèse de Tavera en recevant comme un don de MARIE leur cher Ferdinand. Sa mère avait prié beaucoup pour obtenir un fils. Que de fois cette cathédrale dédiée à l'Assomption de la T. S. Vierge, avait vu couler ses larmes et entendu ses supplications, alors qu'elle conjurait la Reine du ciel de lui obtenir un héritier ! Son palais se trouvait justement en face du béni sanctuaire. Il est aujourd'hui converti en église. Exaucée dans ses ardentés supplications, la pieuse mère se montra reconnaissante envers MARIE. Avant même de donner à son nouveau-né le premier baiser maternel, elle offrit son enfant au Seigneur et à son Immaculée Mère.

Le nom de MARIE se trouva sur les lèvres de Ferdinand, à peine sut-il balbutier, et Thérèse le conduisait à la cathédrale pour lui montrer le ta-

[1] AZEVEDO, l. h. 1, cap. 1, Act's SS, juin, t. II, p. 76.

bleau de l'Assomption de la très sainte Vierge, lui disant que c'était à l'anniversaire de la gloire de l'Immaculée que les anges l'avaient fait naître sur la terre. Le saint enfant comprenait, remerciait MARIE et les esprits bienheureux et montrait en toute chose sa piété, sa docilité, ses bonnes inclinations. Son intelligence, ouverte à la perfection, s'éveillait, dès qu'il entendait parler de DIEU, de la Sainte Trinité, des saints, et son amour pour la sainte Vierge était tel qu'on pouvait dire, en vérité, qu'approcher Ferdinand était respirer quelque chose des parfums de MARIE Immaculée. La salutation angélique, que sa bonne mère lui avait enseignée, était sans cesse sur ses lèvres (1). La Maîtresse des anges se complut tellement dans les hommages que lui rendait le jeune prédestiné, qu'à l'âge de cinq ans, il reçut d'elle l'inspiration de venir faire au pied de son autel le vœu de virginité (2). Dès lors s'établit entre MARIE et Ferdinand, une union intime et profonde, qui fit de la Mère de JÉSUS, la Maîtresse souveraine du cœur de l'enfant.

Après la très sainte Vierge, ce qui attirait le plus Ferdinand dans l'église de l'Assomption, c'était le corps du diacre Vincent, martyr, qui reposait dans ce temple (3). Les yeux de l'enfant brillaient, son cœur battait près de ces saintes reliques, et c'est là qu'il puisa sans nul doute l'ardent désir de donner, lui aussi, sa vie et son sang pour l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Sa chère cathédrale devait bientôt devenir son séjour. Les chanoines avaient groupé autour d'eux de jeunes clercs auxquels ils enseignaient la langue latine, les humanités, la rhétorique et les sciences. L'oncle qui avait donné son nom à Ferdinand faisait partie de ce chapitre ; on lui confia l'éducation de son neveu, espérance de la famille de Bouillon.

(1) LUIGI DA MISSAGLIA, p. 7.

(2) ANGELICO DE VICENCE, cap. 1.

(3) AZEVEDO, lib. I, cap. 1.

Le jeune héritier n'avait guère que dix ans quand il revêtit l'habit des clercs de la cathédrale. Mais sa sainteté précoce ne pouvait rester un mystère pour personne. Se trouver à l'église, entendre la parole de DIEU, prier, visiter les pauvres, assister chaque jour à la sainte Messe, telles étaient déjà les délices du privilégié de la très sainte Vierge. Il fut bientôt le meilleur élève des chanoines de la cathédrale. Quelle n'était pas sa joie en approchant de plus près les ministres de DIEU, l'autel, le tabernacle ! La Reine du ciel qui le conduisait dans la vie, et qui dès l'âge de cinq ans, lui avait inspiré d'honorer sa pureté par le vœu de virginité, déposa aussi dans le cœur de son Ferdinand une foi vive, et un amour brûlant pour la sainte Eucharistie.

Le beau, le bien sont toujours en haine à l'enfer. Le démon ne put voir sans colère le jeune clerc de la cathédrale de Lisbonne. Sa beauté angélique, sa voix céleste et surtout sa vertu lui firent peur. Il se demandait ce que serait dans l'avenir ce Ferdinand qui, dans un âge aussi tendre, semblait déjà dominer le monde.

Au désert, JÉSUS combattit le tentateur qui le redoutait ; dans la cathédrale de Lisbonne, Ferdinand eut à soutenir contre les mauvais esprits une lutte infernale. Le démon apparut à l'angélique lévite sous une forme hideuse, osant se montrer dans cette église bénie où Ferdinand n'avait connu que les inspirations de MARIE. Aussi humble que courageux, ce n'est pas en lui-même que Ferdinand place sa confiance, mais dans la croix de son divin Sauveur. Son doigt virginal en trace le signe sur les gradins qui conduisent au chœur ; un double prodige s'opère. L'ennemi de l'innocence doit abandonner sa proie et disparaître, tandis que le marbre se fond comme la cire sous le doigt de Ferdinand et garde à jamais l'empreinte de la croix qu'il avait tracée. Elle se voit encore aujourd'hui (1).

(1) *Acta SS.*, junii, t. II, p. 706. AZEVEDO, lib. 1, cap. 1.

Cinq ans, la maîtrise de la cathédrale compta le jeune Ferdinand de Bouillon parmi ses élèves. Le Saint-Esprit animait déjà le futur apôtre ; ses progrès dans les sciences, ses connaissances liturgiques, sa facilité pour le chant sacré, étaient au-dessus de ce que peut faire la créature livrée à elle-même. Aucun n'en doutait autour de lui ; Ferdinand était un être privilégié dont les débuts faisaient pressentir l'avenir.

Des siècles ont passé depuis que le fils des Bouillon fut clerc de la cathédrale de Lisbonne, mais son souvenir n'y a pas péri ; aujourd'hui celui qui servit ses autels, a lui-même un autel dans ce glorieux temple ; cet autel est surmonté d'une statue représentant Ferdinand de Bouillon encore enfant et revêtu de l'habit des clercs. Heureuse est Padoue qui eut le chant de ce cygne séraphique, mais heureuse aussi est Lisbonne qui a donné à la terre le Thaumaturge franciscain !

(A suivre)

LE BREF DE SAINT ANTOINE (1)

Il y avait en Portugal, sous le règne du roi Denis, une femme depuis longtemps en proie au désespoir et en butte aux vexations du démon. Cet ennemi de notre salut, lui apparaissant, l'engageait à se jeter dans le Tage. Un jour, effectivement, la malheureuse, cédant aux perfides conseils de Satan, se décida à aller se noyer.

Sur sa route, elle rencontra une chapelle de Franciscaïns, y entra et, ayant aperçu une statue de saint Antoine de Padoue, lui adressa une prière. Accablée de fatigue, elle s'endormit alors. Or, pendant son sommeil, saint Antoine lui apparut, la détourna de son funeste projet et lui remit un parchemin qu'elle devait toujours porter sur elle. A son

1—Extrait des *Petites lectures de Saint-Antoine*, août 1895.

réveil, elle trouva suspendue à son cou la feuille précieuse, sur laquelle on lisait les quelques lignes appelées dans la suite *bref* ou *lettre de saint Antoine*. Elle éprouva aussitôt l'efficacité de ce remède céleste ; la tentation et l'obsession de Satan, en effet, disparurent entièrement.

Le roi de Portugal, ayant eu connaissance de ce miracle, voulut voir le merveilleux écrit et se le fit apporter. Dès que la pauvre femme fut privée de son trésor, elle retomba sous le pouvoir du démon ; mais on lui procura une copie exacte du *bref* ; elle la reçut avec confiance et fut définitivement délivrée de ses tentations de suicide qui ne reparurent plus durant les vingt années qu'elle passa encore sur la terre 1.

La dévotion au *bref* de saint Antoine se répandit bientôt dans le monde catholique ; de nos jours, elle refleurit, et se propage de toute part. Le *bref* contient ces mots, tirés d'un office liturgique :

*Ecce cru † cem Domini
Fugite partes adversæ ;
Vicit Leo de tribu Juda,
Radix David.
Alleluia ! Alleluia ! 2*

Armons-nous donc, à notre tour, de ce *bref* miraculeux ; propageons-le partout ; distribuons-le aux indifférents et aux tièdes, aux malheureux et aux désespérés ; et saint Antoine, encore une fois, accomplira son œuvre, œuvre de lumière, de consolation, de salut. L'ennemi des âmes s'enfuira devant la croix resplendissante et victorieuse ; et les âmes, éclairées, consolées, repentantes, chanteront l'*Alleluia* de la résignation et de la reconnaissance, en attendant l'*Alleluia* de l'allégresse éternelle.

1—V. *Acta Sanct.* (t. III, junii : de S. Ant)

2—Le Souverain Pontife Léon XIII a bien voulu accorder 100 jours d'indulgence à la récitation de cette prière. [Décret du 21 mai 1892].

OU TROUVER DE LA RECONNAISSANCE ?

La reconnaissance est, paraît-il, chose fort rare en ce monde. Rien ne pèse tant qu'un bienfait, pour bien des gens à qui l'on a rendu service.

Voulez-vous être à l'abri de l'ingratitude ? Secourez les âmes souffrantes du Purgatoire ; et soyez bien convaincus qu'elles n'oublieront pas, elles, ce que vous aurez fait pour les soulager.—Que d'exemples démontrent *la reconnaissance des âmes du purgatoire !*

—o—

CHRONIQUE DE LA DEVOTION A SAINT ANTOINE

SAINTE-JÉROME (L. St-J.)—Dimanche, le 31 août, avait lieu en cette belle paroisse la bénédiction et l'installation d'une statue de saint Antoine.

SAINTE-GÉDEON (L. St-J.)—Le même jour, on fit aussi, en cette paroisse, la bénédiction solennelle d'une statue de saint Antoine.

—o—

LE PREMIER NUMERO

De plusieurs endroits, on a répondu à notre appel, et nous avons ainsi reçu un certain nombre d'exemplaires de ce premier numéro, qui est malheureusement épuisé. Mais il nous en faudrait bien davantage pour satisfaire toutes les demandes. Nous prions donc encore les personnes qui en possèdent des exemplaires dont elles n'ont pas besoin, de nous les envoyer ; ce sera rendre grand service à notre œuvre.—Que l'on veuille bien aussi faire la même chose pour le No 2, qui est à peu près épuisé, lui aussi.

—o—

CETTE VIGNETTE

Nous n'avons sans doute pas assez expliqué ce que nous désirons, pour la première page de la couverture du MESSAGER.

Il s'agit d'une vignette couvrant toute la page, comprenant le titre du journal, un portrait de

saint Antoine, et un *encadrement* de feuilles, de fleurs, ou d'autres choses, au goût de l'artiste.

Allons ! les habitués du crayon, mettez-vous un peu en frais pour saint Antoine, qui saura bien vous récompenser !

— 0 —

FAVEURS OBTENUES

Québec.—Mlle R., de Québec, avait perdu un porte-monnaie, contenant une certaine somme d'argent et un billet de chemin de fer dont elle devait se servir le lendemain. Le porte-monnaie avait été oublié à l'église. Elle y retourna, chercha partout, prévint le sacristain,.....mais inutilement ; quelque passant, peu scrupuleux, s'était sans doute approprié le porte-monnaie et son contenu, et se disposait à voyager à bon marché, grâce à cette aubaine qui lui procurait en même temps un billet de passage gratuit et de quoi défrayer ses dépenses de route. Mlle R. confia cette affaire à saint Antoine, lui promettant pour ses pauvres l'argent contenu dans le porte-monnaie et la présente insertion, si le porte-monnaie et surtout le billet de passage lui étaient rendus le lendemain, avant midi. Saint Antoine, qui se transportait si facilement de Lisbonne à Padoue, sait bien qu'il n'en est pas de même pour tous et qu'un bon billet de passage, pour qui veut voyager, a son utilité. Le lendemain matin, donc, à dix heures, un enfant, que Mlle R. ne connaissait pas, frappa à la porte : il rapportait porte-monnaie, billet, et argent. Inutile de dire quel chemin prit aussitôt celui-ci, et comme a grandi encore la confiance de Mlle R. en saint Antoine.

Saint-Alban.—La dévotion au bon saint Antoine se répand partout.

Elle est si douce, elle est si humble qu'elle s'insinue presque insensiblement dans nos âmes. A peine remarquons-nous le moment où cette dévo-

tion a pris place dans notre cœur, tant elle nous est naturelle.

C'est ce que j'ai eu le bonheur d'éprouver moi-même ; et c'est en reconnaissance de grâces obtenues par la puissante intercession de ce saint *populaire* que je vous envoie le prix d'un abonnement au " *Messenger de Saint-Antoine.*"

—Au cours d'une neuvaine faite à cette intention, j'ai reçu quatre lettres réglant quatre affaires différentes et qu'il me tardait depuis longtemps de voir terminées. Au moment où j'écris ces lignes, la dite neuvaine à saint Antoine n'est pas encore terminée, et j'en fais les derniers exercices en action de grâces, et pour obtenir une diffusion encore plus grande de cette belle dévotion.

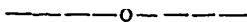
Montréal.—Je suis redevable à saint Antoine d'une insigne faveur : celle de la guérison presque complète d'une maladie d'oreilles chronique qui menaçait de prendre une tournure des plus alarmantes. Je me considère sauvé, et, après Dieu, je remercie du fond du cœur le bon saint qui m'a secouru si efficacement. Chaque semaine je donne un pain en reconnaissance de cette signalée faveur. Que Dieu bénisse votre œuvre à laquelle je m'associe de tout cœur !

Saint-Robert de Richelieu.—Ci-inclus, recevez la somme de \$1.00, que j'envoie de grand cœur à l'œuvre des pains de saint Antoine, pour une grâce obtenue par l'intercession de ce saint. Je lui avais promis, s'il m'obtenait telle grâce, des pains pour ses pauvres au montant de \$1.00, et ayant obtenu du Très-Haut cette grâce en ma faveur, j'accomplis aujourd'hui ma promesse à saint Antoine.

Saint-Jean, I.O.—Une lettre enregistrée perdue et retrouvée.—*Un Religieux.* Une grâce particulière.
Sainte-Julie de Somerset.—Mme X vient d'ob-

tenir par l'intercession de saint Antoine, la guérison de son mari, malade depuis plus d'un an.—*Un autre Religieux.* Notre maison vient d'obtenir une faveur signalée par l'entremise de saint Antoine, mon saint patron. Je viens vous demander de m'aider à remercier ce grand Saint, ce grand ami de Dieu et de tous ceux qui sont dans la peine.—*Congréganiste de Lévis.* Position obtenue par l'intercession de saint Antoine —*Lupprairie.* Plusieurs grâces.—*Québec.* Actions de grâces à saint Antoine, pour une faveur obtenue après l'avoir invoqué et avoir promis du pain pour ses pauvres.—*Sainte-Agathe de Lubinière.* Une faveur obtenue.

N. B.—Nous prions instamment les personnes qui obtiennent des faveurs du bon saint Antoine, de vouloir bien nous en communiquer le récit pour insertion dans le MESSAGER. Tout le monde aime à lire ces exemples récents de la bienveillance inépuisable de saint Antoine.



DEMANDES A SAINT ANTOINE

Guérison d'un prêtre malade—de trois enfants malades—d'une autre personne.—Intentions particulières, 11.—Succès d'affaires importantes, 6.—Conversion de plusieurs ivrognes—d'autres pécheurs, 6.—Une famille.—Concorde dans une famille, 2.—Une situation avantageuse, 3.—Succès dans un cours d'étude.—Vocations, 4.—Succès dans une entreprise.—Faveur temporelle, 3.—Persévérance d'un ivrogne converti. Un porte-monnaie perdu.—Un bon nombre de grâces spéciales.—Une famille très éprouvée.—(Beaucoup de ces demandes sont accompagnées de diverses promesses.)

A l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, on fait chaque jour des prières en faveur des suppliques enregistrées dans le MESSAGER.